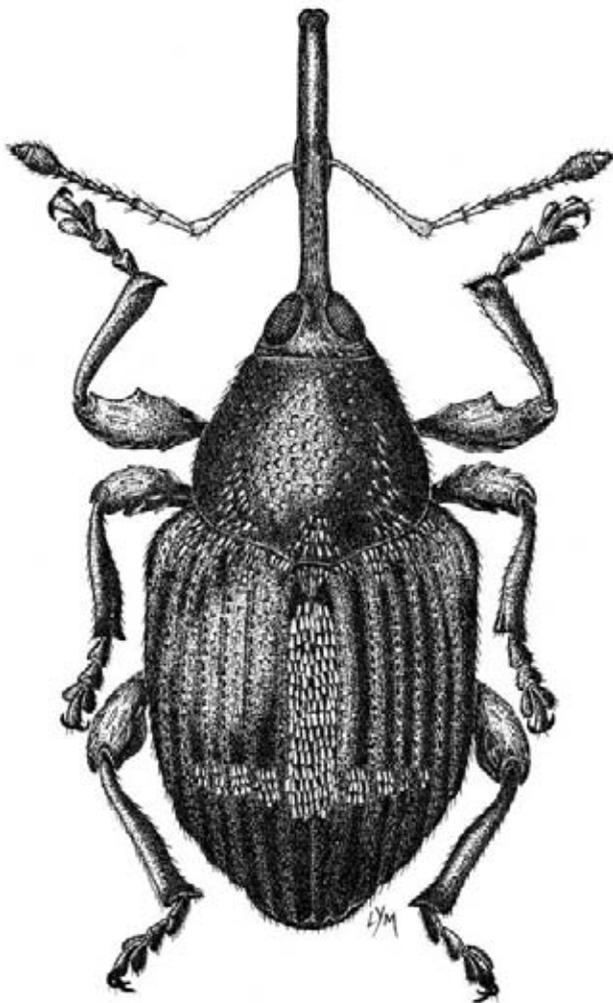


L'ARGIOPE n°36

PRINTEMPS 2002

MANCHE-NATURE, association naturaliste
et de protection de l'environnement
5, rue Paul Letarouilly 50200 Coutances



**Les guêpes, les balanins
et les nouveaux syrphes de la Manche**

Les balanins du département de la Manche

Parmi la multitude discrète et bigarrée des charançons – pas moins de 1500 espèces habitent notre pays ! - dans le foisonnement des formes et des comportements, les balanins, par leur biologie et leur silhouette singulières, occupent une place très originale. Ils comptent en France 12 espèces appartenant à deux genres très voisins, regroupés par Adolphe HOFFMANN au sein de la tribu des *BALANINI* :

- le genre *Curculio* LINNE, 1758 (= *Balaninus* GERMAR, 1817),
- le genre *Balanobius* JEKEL, 1861 que certains auteurs intègrent au précédent.

COMMENT RECONNAITRE UN BALANIN ?

La taille des balanins varie considérablement : elle atteint 9mm (rostre non compris) pour les plus grands mais ne dépasse guère 2mm pour les plus petits. Cependant, sur le terrain même, le naturaliste parviendra à les reconnaître sans grande difficulté. On se souviendra d'abord qu'il s'agit de charançons (famille des *CURCULIONIDAE*) : tous ces coléoptères se reconnaissent à leur tête prolongée en un rostre portant des antennes coudées. A l'extrémité des pattes, les tarsi comptent quatre articles apparents ; un cinquième article très petit et peu visible est logé entre les deux lobes du troisième. De plus, les élytres des balanins laissent à découvert l'extrémité du dernier segment de l'abdomen. Le rostre est particulièrement allongé ; les antennes s'insèrent vers le milieu ou plus près de la tête selon les sexes. (Fig. 1)

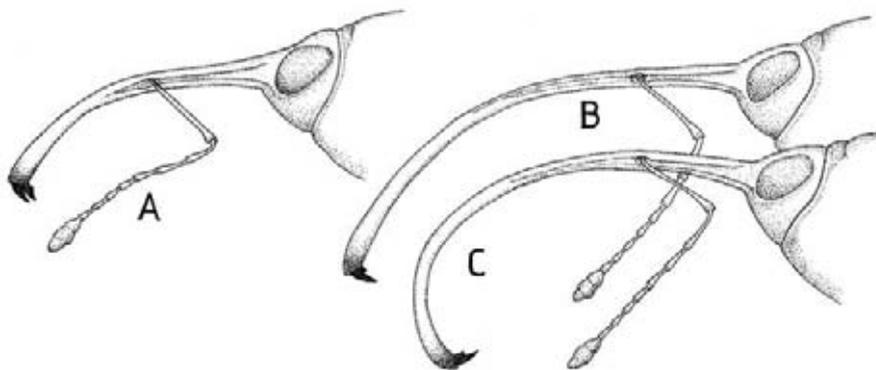
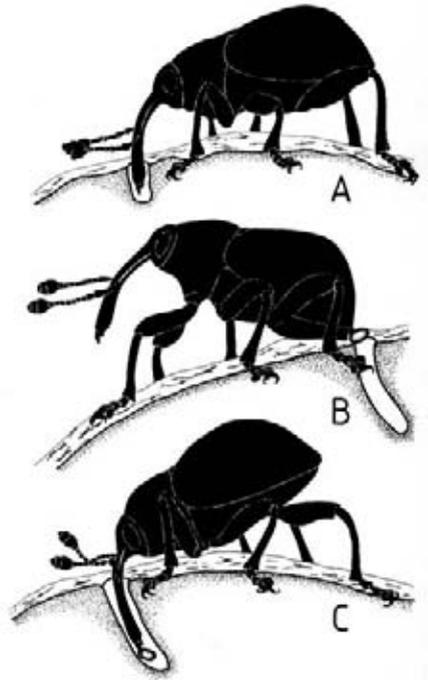


Fig. 1 : *Curculio glandium*, mâle (A) et femelles (B et C)

Chez *Curculio elephas*, le rostre de la femelle est si étiré qu'il égale la longueur totale du corps. Ce long nez de Cyrano est utilisé par les femelles des balanins au moment de la ponte des œufs. (Fig. 2)

Fig. 2 : Comportement de *Balanobius crux* lors de la ponte dans une galle d'hyménoptère *TENTHREDIDAE*, d'après G. STELZNER in KOPELKE, 1983
A : la femelle creuse une chambre ovigère à l'aide de son rostre – **B** : un œuf est pondu sur le bord de la perforation – **C** : l'insecte place son œuf au fond de l'excavation



Il n'est guère que certains dorytomes ou quelques anthonomes au long rostre qui puissent induire en erreur le naturaliste pressé ou inattentif.

Cependant la méprise ne persiste guère lors d'un examen plus rigoureux, avec l'aide d'une bonne loupe de poche : chez les dorytomes (genre *Dorytomus*) l'abdomen est entièrement recouvert par les élytres. Quant aux anthonomes (genre *Anthonomus*), leurs yeux sont saillants vers l'arrière de la tête, à l'inverse de ceux des balanins. (Fig. 3)

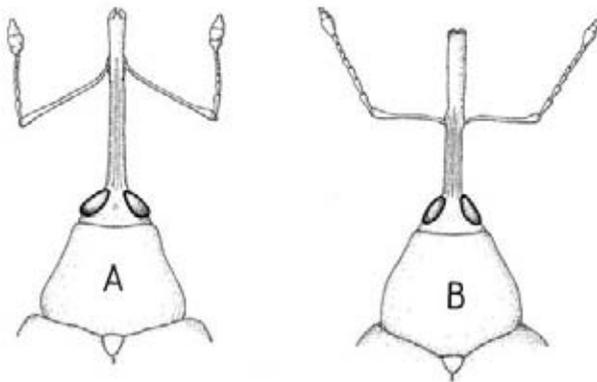


Fig. 3 : Avant-corps d'*Anthonomus rubi* (A) et de *Balanobius crux* (B)

Une observation plus méticuleuse encore révèle un trait morphologique unique chez les coléoptères : les mandibules des balanins, insérées côte à côte à l'extrémité du rostre, sont mobiles verticalement dans le plan sagittal (Fig. 4). Cette disposition exceptionnelle témoigne sans doute du monophylétisme de la tribu.

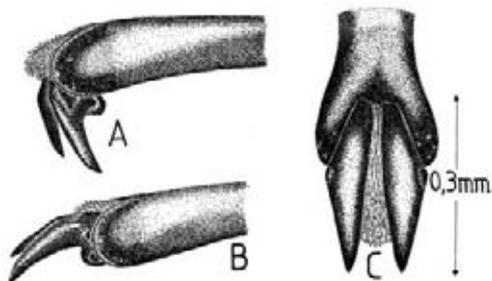


Fig. 4 : Sommet du rostre de *C. glandium*, vues latérales et vue dorsale

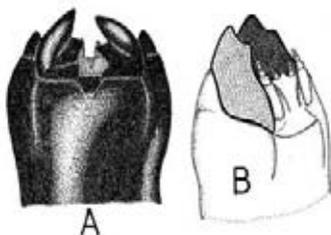


Fig. 5 : Sommet du rostre d'*Anthonomus rubi* ; vues dorsale et latéro-ventrale

Les mandibules de tous les autres coléoptères fonctionnent latéralement : leur mobilité s'inscrit dans un plan perpendiculaire à celui de la symétrie corporelle. C'est le cas chez les anthonomes, pour reprendre notre exemple précédent. (Fig. 5)

A la belle saison les balanins adultes se tiennent, pour la plupart d'entre eux, dans le feuillage des chênes, des noisetiers ou des saules. On peut les y débusquer en battant les frondaisons.*

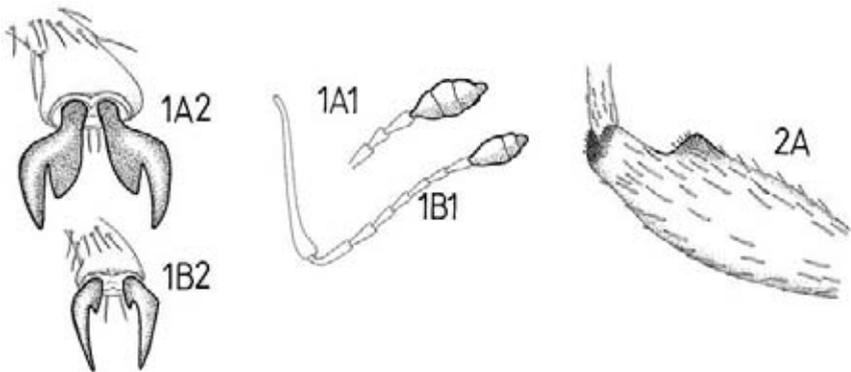
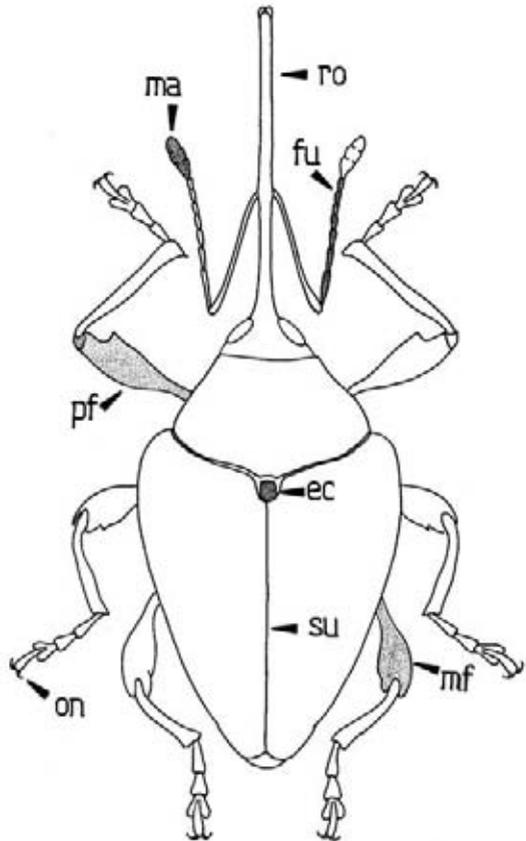
COMMENT IDENTIFIER LES 12 ESPECES DE BALANINS ?

L'identification spécifique n'offre guère de difficultés. Une once d'expérience et une petite loupe binoculaire suffisent le plus souvent. Il n'est nul besoin de savante dissection ni de minutieuse manipulation. Le naturaliste se limitera à l'examen des caractères externes. Je donne ici un tableau simplifié, tiré de la magistrale FAUNE DE FRANCE de A. HOFFMANN. J'y adjoins quelques schémas afin de faciliter le travail du déterminateur. Les mensurations des animaux sont indiquées sans le rostre et les quelques termes techniques sont explicités sur le schéma d'ensemble. (Fig. 6)

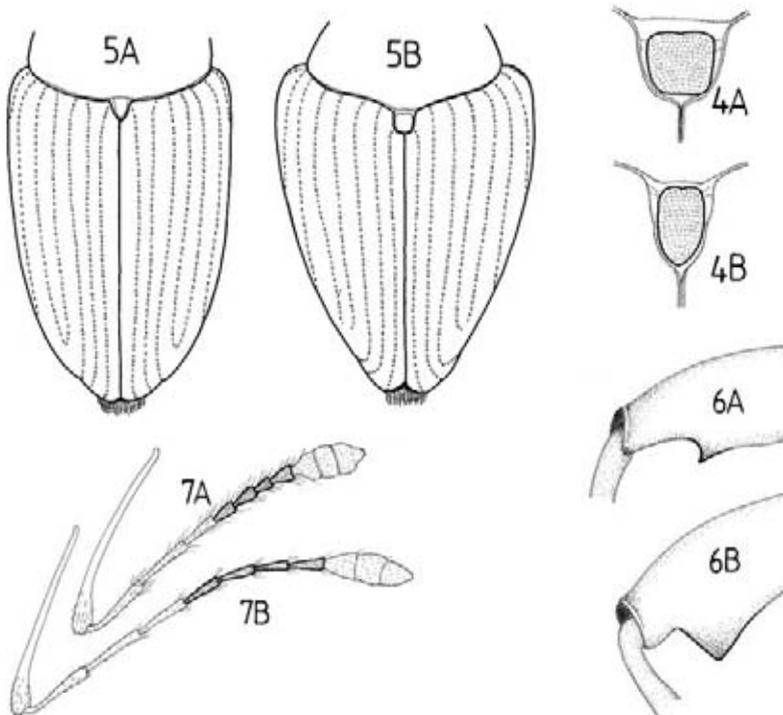
* Le lecteur est familiarisé avec cette opération : A.LIVORY et J.J.MORERE, 1996 L'Argiope 14 ; p.29-30 avec un dessin de R.COULOMB où l'on voit une foule d'innocentes petites bêtes choir dans les rets de redoutables naturalistes... et aussi A.LIVORY, 1999 L'Argiope 25 p. 16

Fig. 6 : *Curculio nucum*, femelle ; ec = écusson fu = funicule antennaire ma = massue antennaire mf = métafémurs on = ongles des tarsi pf = profémurs ro = rostre su = suture élytrale

- 1 – Massue antennaire avec les premiers articles à peu près égaux [1A1] ; ongles longuement dentés [1A2] ; taille variable de 2 à 9mm.....genre *CURCULIO*..... 2
- Massue antennaire avec le premier article bien plus long que le suivant [1B1] ; ongles brièvement dentés [1B2] ; taille réduite : de 1,3 à 2,5mm...genre *BALANOBIUS*.....9
- 2 – Profémurs nettement dentés [2A].....3
- Profémurs sans dent distincte.....8
- 3 – Rostre très noir, au moins de la base jusqu'à l'insertion antennaire ; taille : 3 à 4,2mm..... *C. VILLOSUS*
- Rostre roux ou brun rougeâtre.....4



- 4 – Ecusson court, pas plus long que large [4A].....7
 - Ecusson plus long que large [4B].....5
 5 – Élytres allongés [5A] ; revêtement dorsal squamuleux presque uniforme ; taille : 6 à 9mm.....*C. ELEPHAS*
 - Élytres plus triangulaires [5B] ; revêtement dorsal pileux formant des taches sur les élytres.....6
 6 – Métafémurs armés d'une dent aiguë, en épine [6A] ; taille : 6 à 8,5mm.....*C. VENOSUS*
 - Métafémurs armés d'une dent triangulaire [6B] ; taille : 7 à 9mm.....*C. PELLITUS*
 7 – Suture des élytres garnie d'une crinière de soies raides vers l'arrière ; antennes avec les derniers articles du funicule courts [7A] ; taille : 6 à 7mm.....*C. NUCUM*
 - Suture sans crinière vers l'arrière ; derniers articles du funicule plus longs [7B] ; taille : 4 à 8mm.....*C. GLANDIUM*
 8 – Métafémurs avec une petite dent ; élytres avec des marbrures irrégulières ; taille : 2 à 3,5mm.....*C. BETULAE*
 - Métafémurs sans dent ; élytres avec une fascie claire vers l'arrière ; taille : 2 à 3,5mm.....*C. RUBIDUS*
 9 – Côtés du corps garnis de squamules de couleur orangée.....*B. OCHREATUS*
 - Côtés du corps garnis de squamules blanches.....10
 10 – Élytres ornés d'un dessin de squamules blanches.....*B. CRUX*
 - Élytres sans dessin blanc.....11
 11 – Funicule antennaire noirâtre ; taille plus grande : 2,5mm.....*B. SALICIVORUS*
 - Funicule antennaire roux ; taille plus faible : 1,3 à 2,2mm.....*B. PYRRHOCERAS*



PRESENCE DES BALANINS DANS LE DEPARTEMENT DE LA MANCHE

Dans son catalogue des coléoptères de la Manche paru en 1923, Octave PASQUET mentionnait 8 espèces, les accompagnant de quelques précisions :

<i>C. elephas</i> GYLL.	Mortain : un seul individu
<i>C. venosus</i> GRAVE. (= <i>glandium</i> DESBR.)	assez commun sur les chênes
<i>C. nucum</i> L.	une seule localité : Mortain
<i>C. glandium</i> MARSH. (= <i>turbatus</i> GYLL.)	commun sur les chênes
<i>C. villosus</i> F. (= <i>cordifer</i> GEOFF.)	assez commun sur les chênes
<i>B. crux</i> F.	2 localités : St-Pair et Coutances
<i>B. salicivorus</i> PAYK.	assez commun sur les saules
<i>B. pyrrhoceras</i> MARSH.	assez commun sur les saules

Des observations récentes, postérieures à 1990, confirment la présence de ces 8 taxons dans le département et enrichissent cette liste déjà ancienne de deux espèces nouvelles : *C. pellitus* BOH. et *C. rubidus* GYLL.

A cet inventaire (10 noms sur les 12 que compte la faune française) il conviendrait sans doute d'ajouter *C. betulae* STEPH. Bien qu'aucun naturaliste n'ait encore observé cet insecte dans notre département, à ma connaissance pour le moins, la probabilité de le trouver chez nous me semble élevée. Rare en France selon HOFFMANN, ce balanin est cependant répandu sur la presque totalité du territoire. BEDEL l'a observé dans la Somme, REGIMBARD à Evreux dans l'Eure. En 1998, C. DAVID découvre l'animal à Guernesey. Sa larve vit dans les fruits du prunellier *Prunus spinosa* L., du griottier *Prunus cerasus* L. et probablement de l'aune *Alnus glutinosa* L. Ces trois essences sont bien représentées dans la Manche.

Enfin, *B. ochreateus* FAHR., la douzième espèce de la faune française, est répandu en Suisse, Italie du nord, Espagne, Algérie et Grèce. Sa répartition en France ne laisse planer que fort peu de doute quant à son absence dans notre région. (Fig. 7)

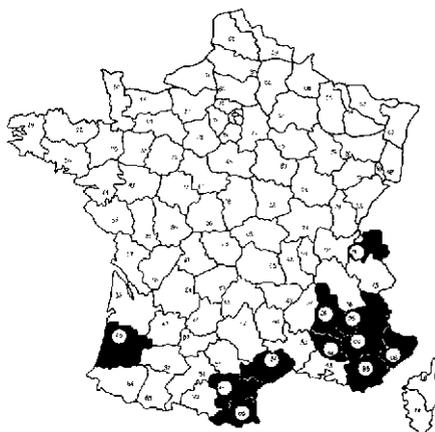


Fig. 7 : Répartition de *B. ochreateus* en France (d'après HOFFMANN)

Selon HOFFMANN, l'adulte vit sur deux espèces de saules : *Salix grandifolia* SER. et *Salix incana* SCHR. Ces deux arbustes ne sont pas indigènes de notre département.

DIX ESPECES DE BALANINS INVENTORIEES POUR LA MANCHE !

Le tableau ci-dessous consigne l'ensemble des données répertoriées à ce jour pour la Manche. Ces observations sont issues des prospections de plusieurs naturalistes : Philippe GUERARD et Yves LE MONNIER pour la plupart d'entres-elles, mais aussi Alain LIVORY, Jean COLLETTE, Philippe FOUILLET, Philippe SAGOT et Mickaël BARRIOZ. Sont incluses à cette statistique les anciennes mentions communales d'Octave PASQUET, peu nombreuses il est vrai.

TAXONS	Nombre d'observations	%	Nombre de communes concernées	%
1. <i>C. elephas</i> Gyll.	10	8%	8	14%
2. <i>C. venosus</i> Grave.	17	14%	14	24%
3. <i>C. pellitus</i> Boh.	6	5%	5	8%
4. <i>C. nucum</i> L.	11	9%	10	17%
5. <i>C. glandium</i> Marsh.	47	38%	37	63%
6. <i>C. villosus</i> F.	5	4%	5	8%
7. <i>C. rubidus</i> Gyll.	1	1%	1	2%
8. <i>B. crux</i> F.	4	3%	4	7%
9. <i>B. salicivorus</i> Payk.	15	12%	14	24%
10. <i>B. pyrrhoceras</i> Marsh.	8	6%	6	10%

Seules 59 communes de la Manche nous fournissent un total de 124 indications de balanins. Pourtant les prospections furent beaucoup plus larges. A l'occasion de l'enquête « coccinelles » par exemple, nous examinâmes méticuleusement moult chênes, noisetiers, saules et autres bouleaux, en bien des lieux différents répartis sur plusieurs centaines de communes. Comment expliquer alors cette relative pauvreté numérique de nos observations de balanins ? Certainement pas du fait d'un quelconque désintérêt des naturalistes pour ces charançons : les balanins sont des coléoptères très remarquables quand ils se laissent choir sur le tissu de la nappe ou du parapluie de l'entomologiste ! Il est plus probable que le battage tel que nous le pratiquons soit à incriminer. En effet, il se s'applique guère qu'aux feuillages bas. Les hautes frondaisons et la canopée sont pour cette raison systématiquement ignorées. Peut-être nos balanins sont-ils plus abondants dans ces hautes strates végétales ? Peut-être aussi leurs populations sont-elles plus limitées en nombre que celles d'autres groupes de coléoptères frondicoles ? Dans l'état actuel de la prospection, il serait vain de répondre à ces interrogations.

1 - *CURCULIO ELEPHAS* , le « balanin éléphant » (Fig. 8) pond ses œufs à la fin de l'été dans les châtaignes et les glands. Les fruits véreux tombent à terre, la larve gagne le sol et s'y enfonce de quelques centimètres. Là, elle demeure en diapause jusqu'au printemps suivant. Après une courte période nymphale, l'imago apparaît du 15 juin jusqu'en fin de juillet, suivant les régions. Il est actif de juin à septembre. Selon A. HOFFMANN cette espèce, rare dans l'Ouest, est plutôt méridionale. Cette dernière appréciation est confirmée par nos observations : apparition tardive des imagos (voir le diagramme phénologique) et distribution de l'animal (carte 1) cantonnée dans le Sud de la Manche. Déjà cité de Mortain par O. PASQUET en 1923 , il est retrouvé par Ph. GUERARD à Avranches en août 1997.

Depuis lors, quelques observations nouvelles effectuées par Ph. GUERARD et A. LIVORY montrent que le balanin éléphant est assez répandu dans le Sud de notre département. Mais avec 8% seulement des données consignées pour l'ensemble des espèces de la tribu, il doit être considéré comme assez rare dans la Manche.

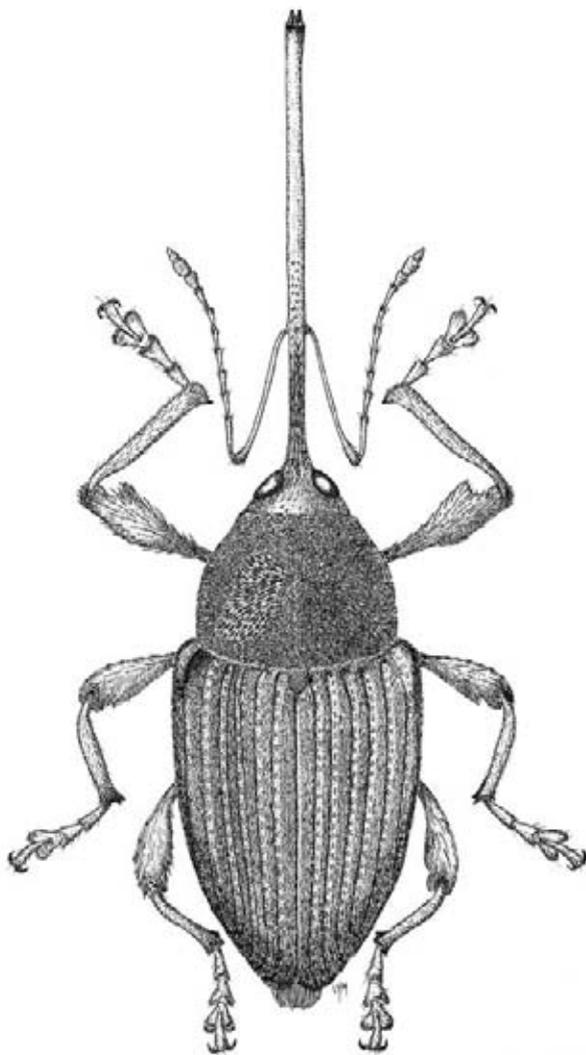
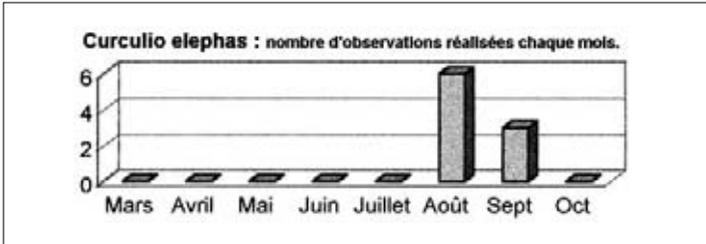


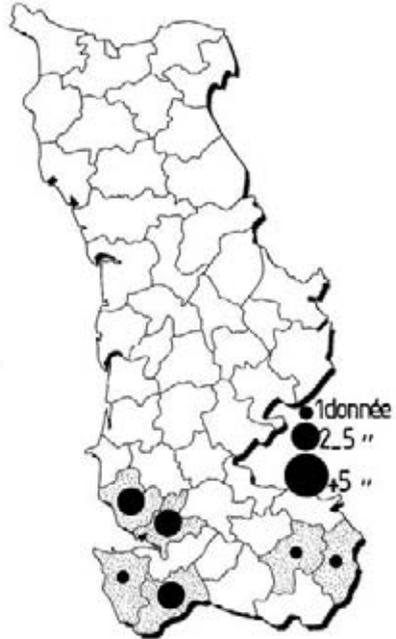
Fig. 8 - *Curculio elephas* GYLL., femelle



**Carte 1 - Répartition de *C. elephas* ;
maillage cantonal**

2 - *CURCULIO VENOSUS* vit sur les chênes à feuilles caduques. La femelle pond dans les glands. Plus précoce que le précédent (voir le diagramme phénologique), le « balanin rayé » est largement distribué dans notre département : on l'observe depuis Montanel et St-Georges-de-Rouelley, aux confins de l'Ille-et-Vilaine et de l'Orne, jusqu'aux dunes de Biville dans le Nord du Cotentin (carte 2).

Comme l'indiquait déjà O. PASQUET, cette espèce est assez commune dans la Manche



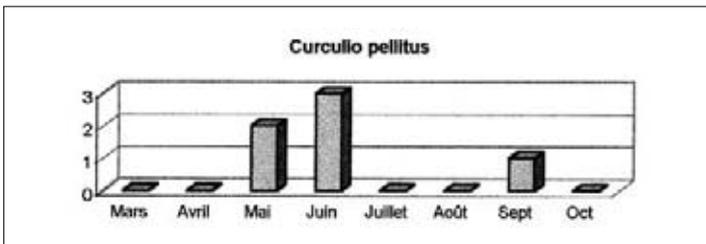
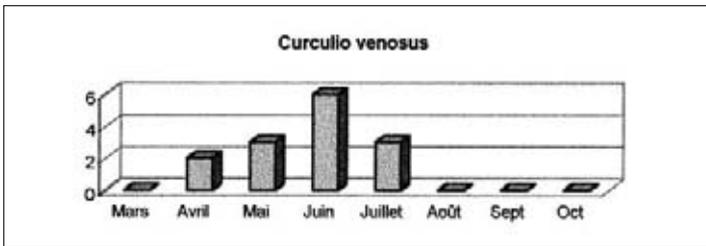
3 - *CURCULIO PELLITUS* fréquente lui aussi les chênes à feuilles caduques. Dans son catalogue, O. PASQUET ne le mentionnait pas. Quelques vingt ans plus tard BEDEL le dit très rare en Normandie. La découverte de cet insecte dans la Manche revient à Ph. GUERARD qui l'a signalé à plusieurs reprises dans le Sud du département : à Ducey en mai et juin 1998, Avranches en septembre de la même année puis à St-Aubin-des-Préaux et St-Loup en mai et juin 1999 et à Bion en mai 2001 (carte 3). Ainsi la présence de cette espèce est bien avérée dans la Manche mais avec seulement 5% des observations, nous qualifierons ce taxon d'assez rare.



Carte 2 – Répartition de *C. venosus*



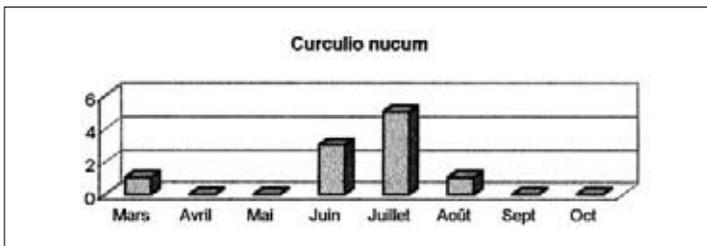
Carte 3 – Répartition de *C. pellitus*



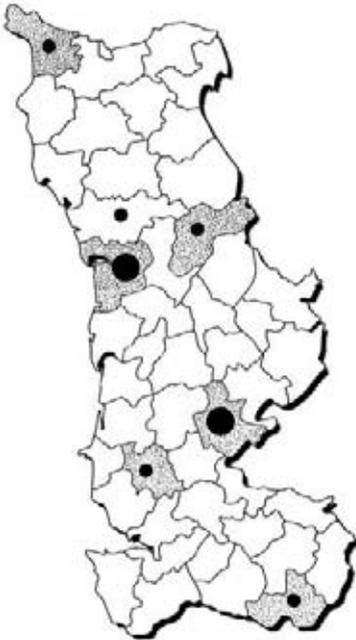
4 - CURCULIO NUCUM ; le « balanin des noisettes » pond dans les noisettes bien sûr ! Tous les glaneurs du coudrier connaissent bien l'impertinent « ver blanc », indésirable locataire de l'amande fraîche du fruit. Si l'adulte hante bien le noisetier, j'ai pu cependant l'observer à plusieurs reprises sur le chêne pédonculé. J'emprunte à la grande faune de A. HOFFMANN la description de la biologie de ce charançon :

« les adultes apparaissent après hibernation dans le sol, dès la fin mars... A la fin mai, ils s'accouplent et pondent... Chaque noisette reçoit généralement un œuf, mais parfois deux et même trois... Une femelle peut pondre 20 à 30 œufs. La larve néonate creuse une galerie dans le péricarpe puis gagne la pulpe. Le pertuis pratiqué par la ponte est rapidement obturé par une prolifération du tissu végétal qui laisse à la surface une cicatrice convexe, brunâtre, assez visible... Lorsque le fruit véreux tombe au sol, la larve s'en échappe par un trou circulaire qu'elle fore au préalable ; elle s'enfonce dans le sol et entre en diapause dans une logette de terre. En mai-juin de l'année suivante, une partie des larves se nymphose. L'imago peut rester dans le sol et hiverner un second hiver. Le reste des larves hiverne un deuxième ou un troisième hiver en terre. Les adultes de ces cycles ne pondent que le quatrième ou cinquième printemps. Le cycle d'évolution de l'insecte nécessite donc 2, 3 ou 4 ans »

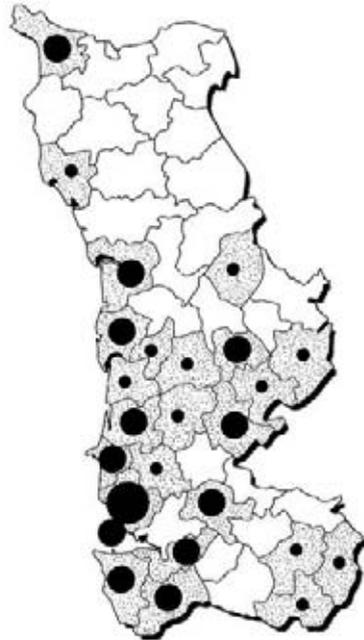
Considéré par HOFFMANN comme assez commun dans toute la France, le balanin des noisettes ne semble pas très abondant dans notre département. Distribué sporadiquement du nord au sud de la Manche (carte 4), il ne totalise que 9% des données. Avec Ph. GUERARD je le considère donc assez rare chez nous. Excellente nouvelle pour les amateurs de noisettes !



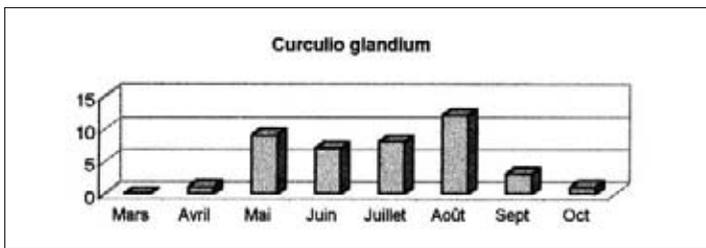
5 - CURCULIO GLANDIUM, le « balanin des glands », vit sur les chênes à feuilles caduques et persistantes. La ponte s'effectue dans leurs glands. J'ai fréquemment observé l'insecte sur le chêne pédonculé. En août 2000, A. LIVORY déniche l'animal sur le chêne vert *Quercus ilex* L. aux Moitiers d'Allonne. Il est remarquable que l'une des rares stations manchotes de l'yeuuse recèle notre perceur d'akènes ! La fréquence des observations relatives à cette espèce (38% des données répertoriées) ainsi que sa large distribution dans l'ensemble du département (Carte 5) me conduit à reprendre l'appréciation formulée en 1923 par O. PASQUET : ce coléoptère est assurément commun dans la Manche. L'imago y est actif depuis le mois d'avril jusqu'en octobre suivant les années et les aléas météorologiques (voir le diagramme phénologique).



Carte 4 – Répartition de *C. nucum*



Carte 5 – Répartition de *C. glandium*



6 - CURCULIO VILLOSUS est un balanin à rostre noir de taille médiocre. Il fréquente lui aussi les chênes mais sa larve ne loge pas dans les glands lors de son développement. En effet, la femelle pond dans les galles* causées par un hyménoptère *CYNIPIDAE* : *Biorhiza pallida* OL. Ces galles spongieuses de grande taille appelées « pommes de chêne » peuvent contenir de 15 à 20 vers de charançons (Fig.9A). Les larves dévorent les tissus de la galle, privant ainsi l'hyménoptère de sa nourriture.

Dans son catalogue, O. PASQUET citait le « balanin velu » de 4 localités : Mortain, Ducey, Coutances et Tourlaville, considérant l'espèce comme assez

commune . Cependant *C. villosus* n'a été mentionné qu'une seule fois depuis lors par Ph. GUERARD à St-Michel-des-Loups près de Sartilly le 30 mars 2001. Dans l'état actuel de nos connaissances, ce balanin doit être qualifié de rare dans la Manche.

7 – *CURCULIO RUBIDUS* est un petit balanin rougeâtre orné d'une fascie transversale claire en arrière des élytres. L'adulte se rencontre sur le bouleau. Considéré par A. HOFFMANN comme très rare dans l'Ouest de la France, ce charançon a été découvert à Avranches par Ph. GUERARD, le 20 août 1999. Il s'agissait d'un seul spécimen. Jusqu'à plus ample information nous lui accorderons donc le statut d'espèce rare pour la Manche.

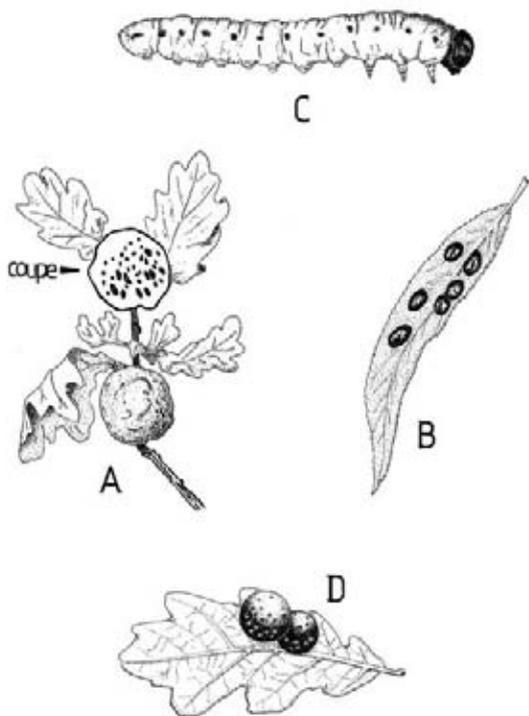


Fig. 9 – A : Galeries larvaires de *B. crux* dans une galle de *Biorhiza pallida* (d'après HOFFMANN)

B : Galles de *Pontania proxima* sur feuille de saule (d'après CHINERY) **C :** Larve éruciforme « fausse chenille » de tenthredo (d'après BERLAND)

D : Galles « cerises » de *Dryophanta folii* sur feuille de chêne (d'après nature)

***galle ou cécidie :** prolifération pathologique des tissus d'une plante-hôte autour d'un parasite . La croissance tissulaire anormale est induite par la ponte de l'insecte puis par le développement larvaire. Les cellules de la galle sont consommées par la larve du parasite.

8 – *BALANOBIUX CRUX*

se reconnaît aisément au dessin blanc caractéristique ornant le dessus du corps (Fig. 10). La femelle pond dans les galles foliaires des saules produites par des hyménoptères *TENTHREDIDAE* du genre *Pontania* (Fig. 9B). Les larves du charançon (Fig. 11) dévorent les tissus de la galle et privent ainsi les « fausses-chenilles » du tenthrède (Fig. 9C) de leur nourriture attirée.

Comme chez *C. villosus*, il s'agit là, selon J.P. KOPELKE d'une relation de « parasitisme d'incubation » nouée entre le coléoptère et l'hyménoptère. D'après cet auteur, pas moins de 13 espèces distinctes de *Pontania* produisent des galles pouvant héberger les larves de *B. crux*. Parmi celles-ci, Henri CHEVIN a répertorié 5 hyménoptères présents dans notre département :

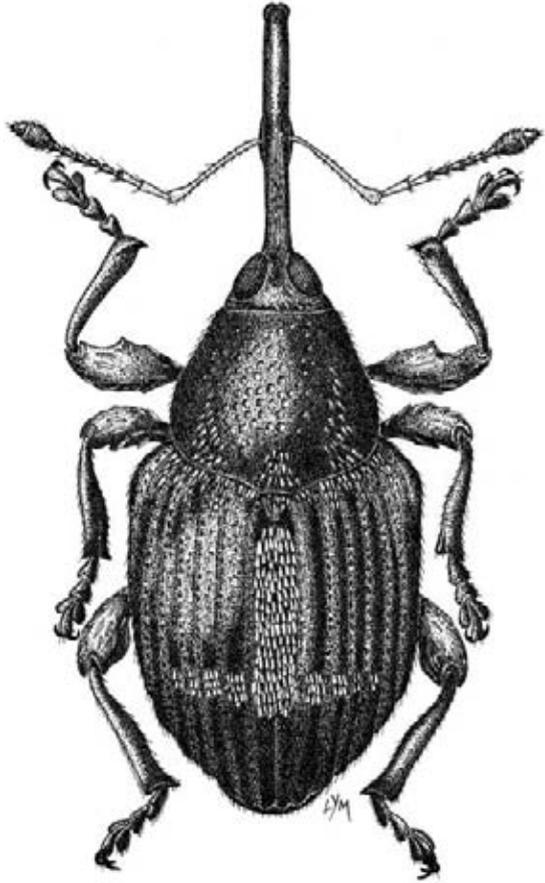


Fig. 10 – *Balanobius crux* : habitus

Hyménoptères <i>PONTANIA</i>	Saules parasités : <i>SALIX</i>
<i>P. bridgemanii</i>	<i>S. acuminata / aurita / caprea / cinerea</i>
<i>P. proxima</i>	<i>S. alba / fragilis / babylonica</i>
<i>P. collactanea</i>	<i>S. repens / rosmarinifolia</i>
<i>P.gallarum</i>	<i>S. caprea</i>
<i>P. pedunculi</i>	<i>S. cinerea / acuminata</i>

On peut penser que la distribution de *B. crux* est tributaire de celle de ses hôtes involontaires. Ce charançon était déjà cité par PASQUET dans son catalogue, à St. Pair et Coutances. Je l'ai observé à Agon en Juillet 1998 et Ph. GUERARD a confirmé sa présence dans la Manche à Boucey en juin 2001. Dans l'état actuel de la prospection nous qualifierions cette espèce d'assez rare dans le département (Carte 8)

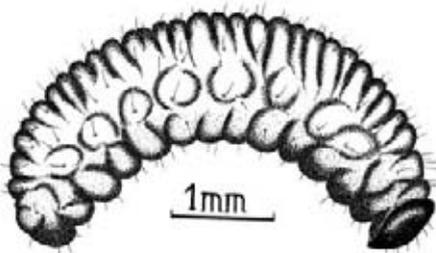


Carte 8 – Répartition de *B. crux*



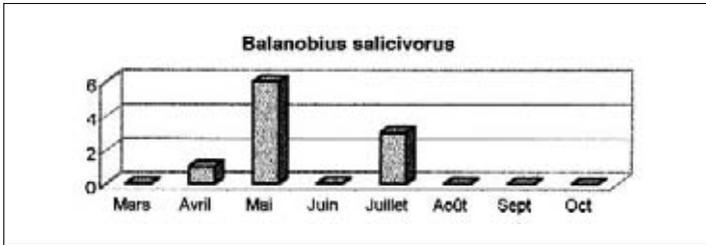
Carte 9 – Répartition de *B. salicivorus*

Fig. 11 – Larve apode de *B. crux*, d'après SELTZNER



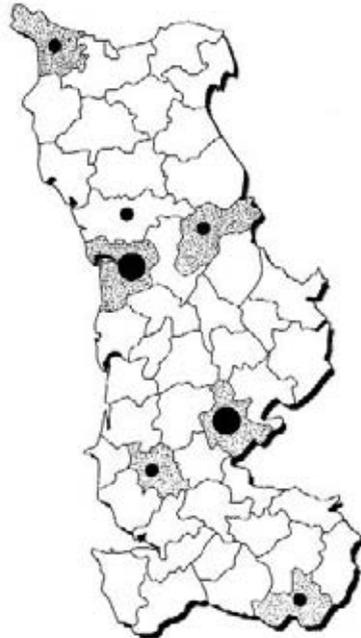
9 - BALANOBIUS SALICIVORUS est un minuscule balanin gris à pubescence uniforme, sans motif dorsal clair. Comme son nom l'indique, il fréquente les saules à l'instar de son congénère *B. crux*. La femelle pond également dans les galles produites par les *Pontania*.

D'après H. CHEVIN, deux de ces hyménoptères présents dans la Manche, pourraient héberger ce charançon dans leurs galles : il s'agit de *P. proxima* et de *P. collactanea* déjà cités plus haut. Notre balanin, actif d'avril à juillet, assez commun sur les saules d'après O. PASQUET, est largement distribué dans le département (carte 9). Avec 12% des données répertoriées, nous reprendrons à notre compte cette appréciation proposée en 1923.



10 - BALANOBIUS PYRRHOCERAS, plus minuscule encore que le précédent, se développe dans les galles du chêne causées par un hyménoptère *CYNIPIDAE* : *Dryophanta folii* L. (Fig. 9D).

Autrefois considéré comme assez commun sur les chênes, j'ai déniché le « balanin à antennes rousses » plusieurs fois dans la Manche sur le chêne pédonculé (Carte 10). Mais avec 6% seulement des observations répertoriées, l'infime bestiole sera qualifiée d'assez rare. Il est fort probable cependant que sa taille très réduite ait conduit les naturalistes à le sous-estimer quelque peu.



Carte 10 – Répartition de *B. pyrrhoceras*

Pour clore cette bien fastidieuse énumération, le tableau qui suit reprend le statut présumé des 10 espèces de balanins inscrites dans notre répertoire :

1	<i>C. elephas</i>	ASSEZ RARE
2	<i>C. venosus</i>	ASSEZ COMMUN
3	<i>C. pellitus</i>	ASSEZ RARE
4	<i>C. nucum</i>	ASSEZ RARE
5	<i>C. glandium</i>	COMMUN
6	<i>C. villosus</i>	RARE
7	<i>C. rubidus</i>	RARE
8	<i>B. crux</i>	ASSEZ RARE
9	<i>B. salicivorus</i>	ASSEZ COMMUN
10	<i>B. pyrrhoceras</i>	ASSEZ RARE

De par leur valeur patrimoniale, trois espèces se dégagent donc de cet inventaire départemental : il s'agit d'une part de *C. elephas*, méridional et thermophile, de *C. villosus* et *C. rubidus* d'autre part, deux raretés dans la Manche. Une quatrième espèce doit aussi retenir notre attention : *C. pellitus* considéré jadis comme très rare en Normandie.

EMPHATIQUE EXHORTATION

Amis lecteurs, naturalistes de la Manche, n'hésitez plus ! Munis de la canne et du parapluie, battez et rebattez à l'envi les frondaisons populeuses. Observez bien ces quelques balanins qui chutent, tétanisés sur le tissu, fruits de votre laborieux exercice. Et si le cœur vous en dit, tentez l'aventure : suivez la clé et trouvez leur nom. Oui, nommez-les ... ou bien faites-moi parvenir vos prises. Nous pourrions ainsi compléter les cartes et affirmer les statuts spécifiques.

Yves LE MONNIER
Le Hamel Jouaudin
50410 PERCY

SINCERES REMERCIEMENTS POUR L'AIDE APPORTEE :

- ☞ à tous les entomologistes cités plus haut qui m'ont aimablement communiqué leurs observations et notes de terrain et tout particulièrement à Philippe GUERARD, grand découvreur de balanins devant l'Eternel,
- ☞ à Monsieur Henri CHEVIN qui m'a fourni une documentation conséquente concernant le parasitisme des *Balanobius*,
- ☞ à Alain LIVORY qui a bien voulu relire et corriger un texte bien indigeste,
- ☞ à Jean-Marie PIERRE, brillant germaniste, pour ses délicates traductions.

BIBLIOGRAPHIE

- R.AUSTIN**, 1998 – Bulletin de la Société Guernesaise, Entomology section, 384
- L. BERLAND**, 1976 - Atlas des hyménoptères de France, Belgique et Suisse T1
- M. CHINERY**, 1988 – Insectes de France et d'Europe occidentale
- A. HOFFMANN**, 1986 – Coléoptères Curculionidae 2 Faune de France 59
- J.P. KOPELKE**, 1983 – Natur und Museum, 113 (1) et 113 (11) Frankfurt a. M.
- J.P. KOPELKE**, 1994 – Der Schmarotzerkomplex der gallenbildenden *Pontania Senkenbergiana biologica*, 73
- O. PASQUET**, 1923 – Coléoptères de la Manche – Mémoires de la Société nationale des Sciences Naturelles et Mathématiques de Cherbourg – T. 39
- G. TEMPERE** et **J. PERICART**, 1989 – Coléoptères Curculionidae 4 Faune de France 74

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>